



Le mardi est un jour sans alcool au Bhoutan. Ce magasin de la ville de Jakar est donc fermé.

La sobriété n'est pas une vertu cardinale

Bhoutan La consommation d'alcool constitue un véritable fléau au pays du bonheur.

Reportage Sabine Verhest
Envoyée spéciale à Thimphu

L'homme soulève le corps de sa femme, inerte dans le sentier, le traîne péniblement jusqu'à leur maison un peu plus haut. Elle est toute frêle dans sa kira, la robe bhoutanaise, mais semble peser une tonne. "Elle est ivre", rit un passant en haussant les épaules. On boit beaucoup au pays du bonheur. Beaucoup trop. A tel point que "les maladies hépatiques sont la première cause de mortalité à l'hôpital", nous rapporte le D^r Damber Nirola.

La consommation d'alcool, associée aux cérémonies religieuses notamment, est très ancrée dans la société, en particulier dans l'est du pays où chaque foyer distille son "ara" à la maison. Près de "60 % des récoltes partent en alcool dans certaines régions", explique l'anthropologue Françoise Pommaret. "Homme ou femme, on peut boire dès le petit-déjeuner." Les autorités "commencent à prendre le taureau par les cornes, mais cela reste très difficile", car la consommation d'alcool est "culturelle".

"On vend des bouteilles dans un magasin sur deux à Thimphu", soupire le D^r Nirola. "La réglementation doit être modifiée."

"Pas de honte à demander de l'aide"

Dasho Paljor J. Dorji, aussi connu sous le surnom de Dasho Benji, est, comme il le dit lui-même, un "alcoolique retraité". "J'ai arrêté il y a onze ans, le 1^{er} juin, à la demande de mes enfants. Je serais mort sinon aujourd'hui. C'est allé jusqu'à un point où Dasho Benji et alcool étaient

devenus synonymes." Aujourd'hui, "ma vie a changé de façon spectaculaire". Quand on le lui demande, cet aristocrate plein de verve se rend dans les écoles pour partager son expérience, expliquer qu'avoir de l'argent n'empêche pas de tomber dans l'addiction, assurer qu'il "n'y a pas de honte à demander de l'aide" pour s'en sortir.

Une main tendue, c'est précisément ce qu'apporte l'organisation Renew. Ce jour-là, une mère est affalée dans le fauteuil d'une salle jonchée de jouets, pendant qu'un petit garçon trotte gaiement dans les couloirs. "Elle dégrise", explique laconiquement Meenakshi Rai, qui travaille pour l'ONG de soutien aux femmes. Dans son immeuble sur les hauteurs de Thimphu, la capitale, ce havre accueille 2 % d'hommes qui ne savent plus comment gérer l'ivresse de leur épouse, mais aussi, et surtout, des femmes battues par un mari souvent alcoolique.

"Un mauvais karma"

Ici, les femmes en détresse peuvent trouver refuge quelques heures, une nuit. Certaines partiront se ressourcer plus longuement à 25 km de là, dans un abri d'urgence baptisé "happy home", "où elles peuvent penser à elles". Elles y seront protégées et conseillées; les médiateurs de Renew aideront aussi les couples à parler, évoluer, avancer – parfois divorcer. "Nous appelons les maris. Mais, en général, les prédateurs ne viennent pas..."

Le Bhoutan n'est pas miraculeusement épargné par la violence conjugale. "Trois cents cas nous sont rapportés par an", indique Sonam Penjor, responsable de la programmation à la Commission nationale pour les femmes et les enfants. "Cela semble très bas mais, pour un petit pays comme le nôtre, même un petit problème

constitue une grande source d'inquiétude." D'autant que la culture du silence n'a pas disparu. "Les femmes commencent à en parler. Avant, elles ne voulaient pas, elles pensaient que la violence faisait partie de la vie maritale ou qu'elles avaient un mauvais karma", explique Meenakshi Rai. "Souvent, elles croient aussi que ce qui leur arrive est de leur faute."

La consommation d'alcool "constitue un facteur déclenchant", note Sonam Penjor, "il diminue la nature compassionnelle des gens". "La violence conjugale est plus importante dans les zones rurales" où l'alcoolisme et l'analphabétisme forment un cocktail détonnant, ajoute Meenakshi Rai. La jalousie (dans un monde où il est si facile de nouer des relations extraconjugales via les réseaux sociaux ou lors des travaux des champs), le niveau de revenus (dans un pays qui reste pauvre) et les stéréotypes physiques alimentent encore cette violence, complètent les deux experts.

Neuf vies de femme

Même si la situation des femmes se révèle nettement plus enviable au Bhoutan que dans les Etats de la région – l'Inde, le Népal ou le Bangladesh –, "le plus grand défi pour nous, c'est de conscientiser les populations au fait que les femmes peuvent faire autant de choses que les hommes", explique Sonam Penjor, en particulier dans les régions rurales et enclavées.

La croyance populaire reste répandue qu'une femme doit vivre neuf vies avant de pouvoir espérer se réincarner en homme. "En général, on interpelle les hommes qui pensent cela en des termes qu'ils peuvent comprendre", raconte Meenakshi Rai. "Comment pouvez-vous dire que votre maman est neuf fois inférieure à vous ?, leur demande-t-on. Alors ils se mettent à réfléchir."

"La première facette de la personnalité humaine qui se dissout dans l'alcool est la dignité."

UNIVERSITÉ ROYALE DE THIMPHU

Ce slogan a été placardé sur les panneaux d'affichage à l'entrée de l'université.